



HAL
open science

Penser la ville, panser le temps

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Penser la ville, panser le temps. La ville 24h/24, Editions de l'Aube, pp.11-16, 2003. halshs-01704186

HAL Id: halshs-01704186

<https://shs.hal.science/halshs-01704186v1>

Submitted on 8 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Luc Gwiazdzinski (*)

*Excusez-moi, je suis un peu essoufflé !
Je viens de traverser une ville où tout le monde courait...*
Raymond Devos

Les horaires et les calendriers d'activité des hommes battent le rythme de nos agglomérations, règlent l'occupation de l'espace et dessinent les limites de nos territoires vécus, maîtrisés ou aliénés. Cette dimension temporelle constitue un aspect essentiel de la dynamique des villes, qui a longtemps été négligé par les chercheurs, les édiles et les techniciens.

Des villes et des temps

La ville n'est pas une entité unidimensionnelle et figée. Elle évolue dans le temps et dans l'espace selon des rythmes quotidiens, hebdomadaires, mensuels, saisonniers, séculaires, et s'adapte également aux événements et aux accidents. Si la matérialité urbaine, cette carapace artificielle de l'homme constituée par les bâtiments, se transforme lentement, des populations s'y succèdent selon des rythmes et des temporalités diverses souvent difficiles à articuler. Certains espaces s'animent, d'autres s'éteignent, certains se vident alors que d'autres s'emplissent, certains ouvrent alors que d'autres fonctionnent en continu. Dans la même journée, les villes attirent puis expulsent les hommes et les femmes venus pour leur travail, leurs études, leurs achats ou leurs loisirs [Gwiazdzinski, 1996]. À l'échelle hebdomadaire, le calme dominical fait souvent regretter l'animation des jours de semaine mais permet aussi de récupérer des « fièvres du samedi soir ». En juin, les touristes qui envahissent certains lieux annoncent la période estivale pendant laquelle de nombreux habitants auront déserté la ville. Peu de personnes échappent à la frénésie d'achats de la rentrée. En fin d'année, nombreux sont ceux qui ouvrent des yeux d'enfants vers les illuminations de Noël des centres-villes. Les jours froids d'hiver, les rues désertes contrastent avec le souvenir rassurant de la foule qui s'agglutine sur les terrasses dès les premiers rayons de soleil du printemps. On rit parfois des photos jaunies de notre enfance qui nous rappellent que les modes évoluent et que même les plus grands bâtiments ne sont pas éternels. Au détour d'un livre d'histoire, les ruines d'une cité jadis prospère prouvent que le temps a parfois raison de l'existence même des plus grandes villes.

Nouveaux rythmes

Nous ne sommes peut-être pas toujours conscients des bouleversements subis par nos emplois du temps. Depuis peu, la révolution silencieuse s'accélère. Nos rythmes de vie évoluent rapidement sous l'effet de l'individualisation des comportements, de la tertiarisation de l'économie, de la diminution du temps de travail, de la synchronisation des activités à l'échelle planétaire, des nouvelles technologies qui donnent l'illusion d'ubiquité et de l'évolution de la demande des individus qui veulent souvent tout, tout de suite, partout et sans effort.

Il y a de moins en moins d'occasions de pause dans la course permanente qui grignote la sieste, les repas ou la nuit. TGV, restauration rapide ou internet: tout est bon pour aller plus vite. Dans une logique de compétition internationale accrue, les entreprises optimisent des outils de production qui fonctionnent de plus en plus en continu. Dans le monde, il y a toujours une place boursière ouverte et une entreprise qui produit. Le « temps continu » des réseaux s'est imposé pour les flux de biens et services, les marchés financiers ou la recherche. Grâce aux technologies de l'information, on assiste à l'émergence d'un vaste système de « juste-à-temps planétaire ». Dans les services, le 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, longtemps discriminant, a tendance à se banaliser, symbole d'une société urbaine qui, à travers la lumière et les technologies d'information et de communication, s'est techniquement affranchie des rythmes de la nature. Par définition, la ville globale [Sassen, 1991] ne dort pas et ne s'arrête jamais.

Nouvelles tensions

Les nouveaux rythmes de travail, la diversification des modes de vie, le développement du temps en continu des réseaux mondiaux, du juste-à-temps 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours sur 365, contribuent à dessiner les contours d'une nouvelle société urbaine ou d'une cité globale en continu de moins en moins en phase avec les rythmes de la vie traditionnelle et de la Nature. Ce « temps-monde » >>, cadre mental de plus en plus partagé, crée de nouvelles obligations, offre de nouvelles opportunités et met sous tension nos organisations, nos villes et nos vies. Unifiés par l'information, les hommes n'ont pourtant jamais vécu des temporalités aussi disloquées, hétéroclites, inconciliables. Le fonctionnement de la cité et des territoires est de plus en plus inadapté à cette évolution. Nous vivons dans les mêmes villes, nous habitons les mêmes appartements, nous travaillons dans les mêmes entreprises, nous faisons partie des mêmes familles et nous nous croisons à peine faute d'avoir les mêmes horaires. En l'absence de temps communs de repas, ou de travail, des objets comme le congélateur, le magnétoscope, le micro-ondes ou le téléphone portable permettent à chacun d'entre nous d'organiser sa propre vie à son rythme, de moins en moins en harmonie avec celui des autres. Face à cet éclatement des temps, seule la multiplication d'événements réguliers ou non, de concerts, manifestations, sportives ou festivals permet à tout ou partie d'une ville de se retrouver et de maintenir une illusion de lien social.

La demande éclate et se diversifie alors que l'offre urbaine, les administrations, les commerces, les services et les transports restent encore dans une large mesure structurés en fonction de rythmes traditionnels. Confrontés à cette désynchronisation, nos emplois du temps craquent et nous sommes sous tension, zappant en permanence d'un quartier de la « ville éclatée » à un autre, arbitrant entre nos casquettes de consommateurs, salariés, parents et citoyens. Dès le matin, une véritable course contre la montre s'engage pour la plupart d'entre nous: déposer les enfants à la crèche ou à l'école, se rendre à son travail, faire ses courses, effectuer des démarches administratives. Chacun jongle avec le temps entre sa vie professionnelle, familiale et sociale, son travail et ses obligations quotidiennes. Dans l'urgence et le stress, nous nous heurtons aux horaires encore peu adaptés de la vie collective, des administrations, des commerces ou des services.

Dans de nombreuses villes, les conflits se multiplient entre les individus, groupes, territoires ou quartiers de la ville qui ne vivent plus au même rythme. Le temps international et continu des flux et des réseaux entre en conflit avec le temps local et circadien de nos agglomérations et le temps physiologique de nos organismes. « La ville qui dort, la ville qui travaille et la ville qui s'amuse » [Gwiadzinski, 1998] ne font pas bon ménage et chacun devient

schizophrène: le « consommateur » voudrait pouvoir profiter de la ville en continu alors que le salarié préférerait éviter de travailler en horaires atypiques. En Europe et dans de nombreuses agglomérations françaises, les horaires d'ouverture de certains services (commerces, transports) s'élargissent pour répondre à la demande d'une partie de la population qui a changé de rythme selon une logique libérale ou d'accessibilité aux services publics. La nuit, le dimanche, le week-end sont de moins en moins des temps de repos complet mais l'occasion d'événements festifs éphémères : festivals, fêtes folkloriques, nuits thématiques. Les nuits de nos cités ne ressemblent pas encore à New York mais on ne peut plus toujours dire que nos « villes baillent *night* » [Gwiazdzinski, 1997]. Peu à peu, la figure idéale de « la ville à la carte » émerge : chacun exige de pouvoir sans contrainte opérer des arbitrages temporels permanents dans ses modes de déplacements ou de consommations de biens et de services.

Un éclairage nécessaire

Cet ouvrage propose quelques éléments d'analyse, face à ces mutations, aux difficultés d'organisation individuelles ou collectives qu'elles provoquent et aux conflits qui en résultent pour nos organisations, nos emplois du temps et nos organismes. Décideurs ou simples citoyens soumis à ces tensions et arbitrage permanents, consommateurs ou producteurs, nous sommes tous concernés. Afin de rendre compte de la complexité de la question, nous avons choisi de privilégier une approche plurielle et de diversifier les angles d'approche et les regards. Les scientifiques, les praticiens et les citoyens interpellés analysent le phénomène, mesurent les évolutions, s'interrogent sur les conséquences et les risques individuels et collectifs et esquissent parfois des scénarios toujours favorables au maintien d'une bonne qualité de la vie partout et pour tous. Plus largement, leurs contributions éclairent les nouveaux rapports que la société urbaine entretient avec le temps.

L'ouvrage comporte deux grandes parties. La première explore quelques mutations qui affectent les rythmes de nos vies et de nos villes, met en évidence les tensions qui apparaissent, identifie les résistances et les limites et esquisse quelques figures actuelles de la ville en continu. Des extraits de témoignages recueillis lors d'entretiens ou glanés dans des situations de la vie courante témoignent de l'actualité et de la prégnance de ces transformations, et de la façon dont accélération, urgence ou continuité sont vécues par chacune et chacun d'entre nous.

Dans la seconde partie, des chercheurs et des praticiens venus de tous horizons explorent avec nous la ville et la notion de continuité. Physiciens, biologistes, philosophes, architectes, urbanistes, économistes, anthropologues, démographes, informaticiens, politiques et professionnels de la santé, de la sécurité, du journalisme, de la famille, du goût, de la musique ou du développement exposent leur approche. Le temps et l'espace, la continuité et la ville ne sont pas appréhendés de la même façon selon que l'on soit chercheur, enseignant, entrepreneur, journaliste, technicien, enfant ou personne âgée. Le temps objectivé -et un peu déshumanisé du physicien -n'a rien à voir avec l'approche de l'anthropologue qui convoque la cosmogonie. Le temps du projet du développeur local. Il n'est pas celui, plus poétique, du chef d'orchestre. Le vécu de l'infirmière complète celui du policier. La ville de l'architecte n'est pas celle de l'opérateur de transport. L'oenologue, le « nez » et le musicien apportent de l'épaisseur, du goût, des odeurs et des bruits au paysage urbain du vidéaste. Les échelles spatiales d'intervention de l'humanitaire et les horizons temporels du démographe ne sont pas toujours ceux du politique ou de la famille. Le rapport au temps de l'économiste n'est pas celui

du médecin ou du psychanalyste. Les réponses ou tentatives de régulations apportées par les sociétés de transport suisses ou les urbanistes italiens ne sont pas toujours transposables ailleurs. C'est cette diversité que nous avons souhaité privilégier, à l'image de la vie et de la ville.

Cet essai n'apporte pas de réponse définitive mais propose une approche systémique qui permet d'accepter la complexité en dépassant les discours caricaturaux. Toutes et tous questionnent à leur façon les conséquences physiques, spatiales, sociales ou économiques du changement de rythme. Face aux temps en continu de l'entreprise et des réseaux et à la dictature de l'urgence, la priorité semble donnée à la recherche d'une meilleure maîtrise et conciliation de nos temps de vie familiale, professionnelle, sociale et citoyenne. Il ne s'agit pas, sous prétexte de rentabilité économique, de rogner sur tous les moments qui participent à la cohésion de notre société: les repas, les week-ends, la nuit ou les vacances. Les territoires comme notre organisme ont besoin de moments de pause, de contretemps, d'instantanés pendant lesquels le temps n'a plus de valeur monétaire, pendant lesquels le temps a toutes les valeurs : échange, rencontre. L'engouement actuel des Français pour les loisirs lents (yoga, marche ...) ou le succès des ouvrages qui invitent à la jouissance du temps et des lieux témoignent d'une volonté de marquer une pause, de prendre son temps.

Ces regards croisés invitent au débat citoyen et obligent à imaginer de nouveaux outils d'analyse, de négociation et de régulation pour vivre ensemble dans une nouvelle « cité à la carte ». À nous tous de poser et d'imposer ce débat sur la ville en continu tant au niveau national que local, dans nos organisations comme dans nos familles. À chacun d'entre nous d'affiner encore les enjeux et de réfléchir pour savoir si le jeu en vaut la chandelle.

En occultant le débat sur la ville en continu, nous prendrions le risque de laisser des décisions isolées aboutir à de nouveaux déséquilibres, et à de nouvelles inégalités entre territoires, individus et sexes. C'est en l'ouvrant à un large débat public et non en renvoyant la question à la sphère privée que l'on peut espérer défendre les catégories les plus défavorisées, renforcer l'égalité, conforter la cohésion sociale pour définir les contours d'une nouvelle écologie du temps.

(*) Luc Gwiazdzinski est Géographe, enseignant en aménagement et urbanisme à l'IGA à Grenoble, responsable du Master Innovation et Territoire (www.masteriter.fr), professeur associé à Shanghai University (Chine), il est chercheur au Laboratoire Pacte (UMR Pacte CNRS 5194) associé à l'EIREST (Paris 1 Sorbonne) et au MOTU (Milan). Ses travaux portent notamment sur le temps, l'innovation et les relations art et territoire.

Citer l'article :

GWIAZDZINSKI L., 2003, Penser la ville, Panser le temps, La ville 24h/24, La Tour D'Aigues, L'Aube, pp.11-16

Contact :

luc.gwiazdzinski@univ-grenoble-alpes.fr